

Le Jour, 1952
2 avril 1952

J'AI DEUX AMOURS...

Entre le Commonwealth et l'Europe, l'Angleterre cherche sa voie. Elle ne la chercherait pas si elle ne l'avait trouvée.

Il devient tout à fait clair qu'entre la formule universelle et la formule européenne, c'est pour la première que l'Angleterre opte. **Elle opte par nécessité.** Le Commonwealth passe l'Europe en importance pour elle. **Cela ne veut dire d'aucune manière qu'elle se désintéresse de l'Europe.**

Car l'Angleterre est européenne de naissance si elle est universelle par vocation. Entre le pôle européen et les pôles de la planète, c'est un drame shakespearien qui se joue. Conflit épique entre Henri V et la première Elisabeth.

Cette île septentrionale dont la population est si dense et qui, amarrée à l'Europe, **voudrait prendre le large et ne le peut pas, c'est vraiment une tragédie du destin.** L'Angleterre se reconnaît la mission de peupler d'autres terres. Elle l'a fait jusqu'ici au Canada, en Nouvelle-Zélande, en Australie, en Afrique du sud. **Ces terres de peuplement, ces patries impériales sont toutes au-delà des océans ; et là, la place est illimitée.**

Beaucoup plus que sur le continent européen, c'est sur les mers et les terres « lointaines » que bat le cœur de l'Angleterre.

L'Europe, à vrai dire, comme elle est, est surpeuplée. Elle ne l'eût pas été que la difficulté pour les Britanniques eût été la même. L'Anglais s'acclimate mieux en Nouvelle-Zélande qu'en France. Au bout du monde (sauf exception), il est dans son élément mieux qu'à Cannes et à Pau. C'est une bizarrerie de la race et une singularité de ses penchants. La langue y est pour beaucoup, on le sait depuis Shakespeare.

Le climat britannique, retrouvé à toutes les latitudes, est indispensable à des poumons anglais. Même des poumons asiatiques n'arrivent pas à s'en passer. Au témoignage d'André Siegfried (un témoignage de décembre 1950) lorsque Patel, à Madras, commença un discours en « hindi », des cris « **Speak English** » montèrent de la foule. Maintenant, même entre Pakistan de l'ouest et celui de l'est, sur le plan linguistique, c'est la langue anglaise qui fait le lien. **Puissance du vocabulaire et de l'idée !**

Aussi M. Eden vient-il de déclarer à la Radio de Londres que s'il est inconcevable que l'Angleterre se détache de l'Europe, il n'est pas concevable non plus qu'elle appartienne à une fédération européenne quelle qu'elle soit. Ce pourrait être la quadrature du cercle. M. Eden est dans la vérité quand il voit une parenté plus grande de l'Angleterre avec ses Dominions qu'avec l'Europe.

Quand les Conservateurs étaient dans l'opposition, ils tentèrent de penser autrement et nul plus que M. Churchill ne poussa au remembrement politique de l'Europe. Mais la philosophie cède devant les faits et les beaux discours de naguère se sont mis à ressembler à des vues de l'esprit.

L'Angleterre franchit plus aisément les Océans que la Manche, et l'extrême rapidité de la navigation aérienne va accentuer ce besoin profond de son âme insulaire. Autant que sa marine depuis cinq ou six siècles, l'aviation donnera à l'Angleterre son visage de demain.

L'on voudrait pourtant voir les Anglais se faire violence pour reconnaître dans la vieille Europe leur terre maternelle. Guillaume de Normandie, Geoffroy Plantagenet, ne sont-ils plus rien ? Honni soit qui mal y pense !

Car les Dominions pourraient eux aussi, un jour ou l'autre, faire ce que les Etats-Unis de George Washington ont fait. Mais les Anglais font autrement leur compte. Ils pensent que d'ici là, l'unité du monde aura largement progressé.

M. C.